

TEXTE 16 : AMADOU

Une petite fille avait sauvé Amadou du boucher. Le bouquillon avait quitté la fillette, il avait pris des sentiers. Il avait rencontré plusieurs animaux qui lui avaient conseillé de s'abriter dans la forêt. Pour y aller, il devait traverser une prairie en étant à découvert. Il s'était mis à courir.

Amadou reprenait sa course lorsqu'il se sentit faible et angoissé sans savoir pourquoi.

Soudain, une voix qui venait du ciel, et qu'il entendit très distinctement, lui cria :

- Regarde-moi ! Je t'ordonne de me regarder !

Il leva la tête en tremblant et vit, très haut, un oiseau de grande taille qui, les ailes étendues, tournoyait au-dessus de lui.

Il continua d'avancer, mais avec effort et à petits pas chancelants, la tête toujours levée, ses yeux ne pouvant se détacher de l'aigle. Et celui-ci descendait, effrayant, sans replier ses ailes dont l'ombre s'allongeait sur le sol.

Amadou fit un bond, mais il fléchit sous le poids de l'oiseau géant qui s'abattait sur lui et lui labourait les flancs de ses serres.

Charles Vildrac, *Amadou le Bouquillon*, Bourrier - Armand Colin, 1948. Droits réservés.

Texte 16 transposé *Amadou - Amadou et Androu*

Une petite fille avait sauvé **Amadou et Androu** du boucher. **Les bouquillons** avaient quitté la fillette, **ils** avaient pris des sentiers. **Ils** avaient rencontré plusieurs animaux qui **leur** avaient conseillé de s'abriter dans la forêt. Pour y aller, **ils** devaient traverser une prairie en étant à découvert. **Ils** s'étaient mis à courir.

Amadou et Androu reprenaient **leur** course lorsqu'ils se sentirent faibles et angoissés sans savoir pourquoi. Soudain, **des voix** qui venaient du ciel, et qu'ils entendirent très distinctement, **leur** crièrent :

- **Regardez-nous ! Nous vous ordonnons de nous** regarder !

Ils levèrent la tête en tremblant et virent, très haut, **deux oiseaux** de grande taille qui, les ailes étendues, tournoyaient au-dessus d'eux.

Ils continuèrent d'avancer, mais avec effort et à petits pas chancelants, la tête toujours levée, **leurs** yeux ne pouvant se détacher **des aigles**. Et **ceux-ci** descendaient, effrayants, sans replier **leurs** ailes dont l'ombre s'allongeait sur le sol.

Amadou et Androu firent un bond, mais **ils** fléchirent sous le poids **des oiseaux géants** qui s'abattaient sur eux et leur labouraient les flancs de **leurs** serres.